

Les mots sont importants. Je l'ai toujours su. Avant de savoir parler, je le sentais. Dans la bouche des autres, les mots, je les entendais rouler. J'étais petite. Quand tout le monde parlait à la fois à table, j'entendais les mots portés dans les voix de ceux de ma famille. Je me rappelle. Je riais. On ne savait pas pourquoi. C'étaient les mots. Le plaisir de les entendre. Je ne comprenais pas ce qu'on disait mais j'écoutais. Flûtes et tambours, ils me ravissaient.

Aujourd'hui, j'ai quinze ans. Je suis une jeune fille, comme dit ma mère. Et j'ai aimé ces mots-là dans sa bouche à elle. La première fois qu'elle a dit « Maintenant tu es une jeune fille ! », j'étais fière parce que dans son regard, dans sa voix, il y avait des promesses magnifiques pour moi. Ma vie scintillait dans ses mots. Je devais avoir douze ou treize ans.

Au collège ce jour là, je me rappelle, un garçon nous a appelées, mes copines Zora, Alice et moi, par des mots orduriers. Il nous a traitées avec des mots de boue. Ça faisait mal à entendre. Pourtant, lui, je le trouvais beau. Il me plaisait. Ça faisait encore plus mal. Tout ce que j'ai trouvé à répondre c'est : « On ne parle pas comme ça aux filles ! » Ces mots, c'était comme un bouclier avec ma vie qui scintillait dedans et le regard de ma mère pour arrêter la boue.

Ah ! Le rire que j'ai déclenché ! Enorme ! Il est allé chercher ses copains, et ça a été encore pire ! Mais ce qui m'a fait le plus mal, c'est qu'Alice et Zora riaient aussi. Je n'ai pas compris. Je suis partie à l'autre bout de la cour. Alice et Zora sont restées à rire avec les garçons qui nous insultaient. Après elles sont venues me dire que j'avais été vraiment bête de le prendre comme ça, que ce n'était pas grave ce qu'ils avaient dit, que c'était pour s'amuser.

J'ai fait comme si je comprenais. Mais au fond de moi, je ne comprenais pas. Et aujourd'hui, toujours pas.

*Extrait de : Le Ramadan de la parole – Jeanne Benameur*

